

7 → 8
AVRIL

durée : 1h10 à 1hTh (Grammont)

20
h

PARAISO COLECCÃO PRIVADA

Chorégraphie de **Marlene Monteiro Freitas**

ET AUSSI

Création *

JAGUAR

de Marlene Monteiro Freitas
et Andreas Merk
les 4 et 5 avril
au Théâtre de la Vignette

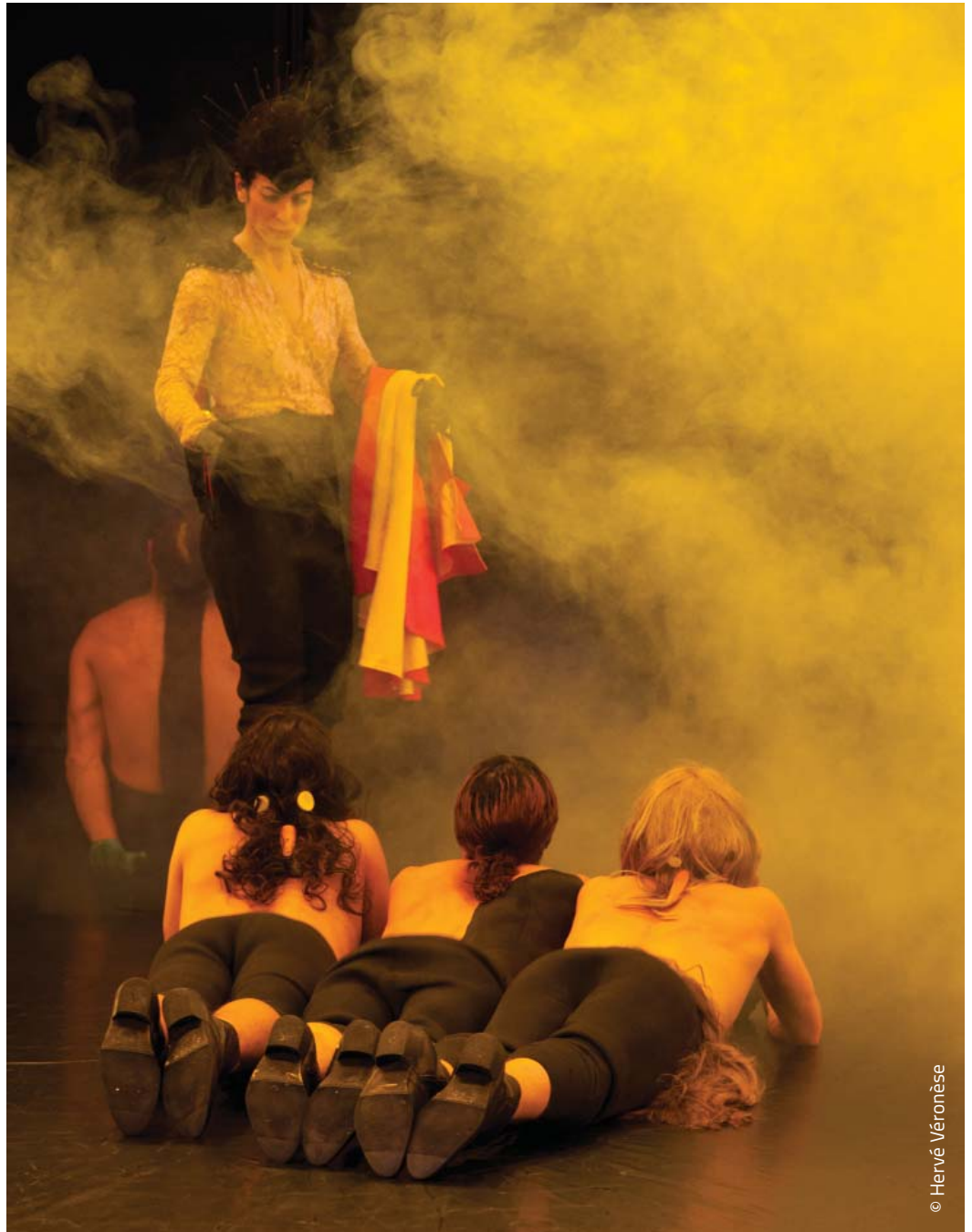
Master Class

de Marlene Monteiro Freitas
mercredi 6 avril de 14h à 17h
Salle Béjart / Agora
réservée aux danseurs
professionnels ou en voie
de professionnalisation,
ouverte aux comédiens



Conférence

de Marlene Monteiro Freitas
animée par Alix de Morant
jeudi 7 avril à 12h45
à La Panacée



© Hervé Véronèse

spectacle co-accueilli avec la saison Montpellier Danse 2015-2016



DOSSIER DE PRESSE

+
**MONT
PELLIER
DANSE**

SAISON 15.16

Contacts presse :

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40

claudinearignon@humaintrophumain.fr

Maiwenn Rebours

04 67 60 06 12

mr@montpellierdanse.com

PARAISO

COLEÇÃO PRIVADA

DOSSIER DE PRESSE

Chorégraphie de **Marlene Monteiro Freitas**

DU 7 AU 8 AVRIL À 20H

à hTh (Grammont)

durée 1h10

avec : **Yair Barelli, Lorenzo de Angelis, Marlene Monteiro Freitas, Lander Patrick, Andreas Merk**

musique : Marlene Monteiro Freitas (avec la complicité de Nosfell et Tiago Cerqueira)

lumière et son : Yannick Fouassier

recherche et image : João Francisco Figueira, Marlene Monteiro Freitas

costumes : Marlene Monteiro Freitas

production : P.OR.K, Lisbon (PT)

distribution : Key Performance, Stockholm (SE)

coproduction : Le Spectacles Vivants - Centre Pompidou (Paris), L'échangeur - CDC Picardie, Centre Chorégraphique National de Tours (accueil studio), Centre Chorégraphique National Rillieux-La-Pape, (accueil studio), Ballet National de Marseille - Centre Chorégraphique National, (accueil studio), CDC Uzès Danse, Bomba Suicida - Associação de Promoção Cultural (PT), Festival Circular (PT), Maria Matos Teatro Municipal (PT)

avec le soutien de : Départs (avec l'aide du programme Culture de l'Union européenne), Fundação Calouste Gulbenkian (PT), ALKANTARA (PT), Atelier Re.al (PT), Centre National Danse Contemporaine Angers

VIDÉOS

<https://vimeo.com/123756973>

mot de passe : MMF_paraiso_teaser

<https://vimeo.com/123756972>

mot de passe : MMF_paraiso

billetterie hTh

Domaine de Grammont

tel : 04 67 99 25 00

billetterie en ligne sur

www.humaintrophumain.fr

de 5€ à 20€

billetterie Montpellier Danse

Agora cité internationale de la danse

tel : 0 800 600 740 (appel gratuit)

billetterie en ligne sur

www.montpellierdanse.com

de 11 € à 15€

Le projet

Le paradis de Marlene Monteiro Freitas dans « Paraíso - coleção privada » (Paradis - collection privée) est une chimère enchantée et diabolique. Il est peuplé d'êtres et de formes à la fois charnels et imaginaires, qui gravitent aux confins de l'extase et de la douleur. La transe secrète et frénétique des quatre possédés qui accompagnent Marlene Monteiro et dansent à la baguette de sa présence hypnotique, entrouvre une porte cachée qui mène du paradis à l'enfer. D'ailleurs, enfer ou paradis, ivresse ou déraison, on ne sait plus, sinon qu'on est en présence d'une artiste unique qui nous fait perdre les sens.

Lieu imaginaire de la genèse chrétienne, au paradis la vie se déroule libre des contraintes de tous les jours. Au manque de nourriture, le paradis offre l'abondance, et au fardeau du travail, la vie libre d'efforts et obligations. Il y a un paradis d'avant la création, déréglé mais innocent, car méconnaissant du péché originel, et un paradis de la vertu, la terre promise au ciel pour ceux qui ont vécu une vie vertueuse.

Mais, au fur et à mesure que le paradis s'émancipait de la sphère morale et religieuse du Jugement Dernier et trouvait progressivement sa place dans la sphère des arts, le paradis est devenu de plus en plus le lieu de l'exotique et du merveilleux. Parcours symétrique à celui de l'enfer, car, en effet, tous deux sont devenus des hauts lieux d'imagination artistique.

« Paraíso - coleção privada » est un concert chorégraphique dans le jardin de l'imagination ; marqué par des éléments dissonants et hétérogènes, peut-être étranges, éventuellement inquiétants, c'est une machine à produire des émotions. Et on n'est pas à l'abri de tomber sur quelques piques...

Entretien

MARLENE MONTEIRO FREITAS

En quoi peut-on relier la singularité de votre écriture, avec ce goût prononcé pour la métamorphose, à la culture capverdienne dans laquelle vous avez grandi ?

Mon intérêt pour la déformation vient sans doute des nombreux carnivals auxquels j'ai participé dans ma jeunesse. J'étais fascinée par ces figures grotesques, par cette idée de sortir dans la rue pour dérégler l'ordre et les paramètres du beau et du laid. Derrière la dimension carnavalesque de mes pièces, il y a certainement un désir de transgresser les limites de l'esthétiquement correct, d'essayer autre chose. Aussi, au Cap-Vert, la musique et le chant visent moins à transmettre des idées ou des messages que des affects et des émotions qu'on peut lire sur les visages des gens. C'est pareil dans ma danse. Aristote dit que l'humain est un être politique parce que le langage lui permet de distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste, et que ça le différencie de l'animal qui n'a que la voix et ne distingue que le plaisir du déplaisir. C'est une pensée très ancienne, mais qui, d'une certaine façon, régit encore notre imaginaire, notre regard sur le monde et notre façon de l'appréhender. En travaillant sur les affects plutôt que sur le sens, je peux donner forme à des choses qu'on ne peut pas forcément nommer ; j'ouvre l'imaginaire. Et d'une certaine manière, la métamorphose parle de nos multiples « Moi » ; elle permet de créer des situations surdéterminées et des êtres hétérogènes qui portent leurs paradoxes. Ça nous oblige à projeter notre imaginaire de différentes façons sur ce qu'on voit.

Le paradis étant un lieu imaginaire, il vous offrait un terrain de jeu idéal. Comment s'est déroulé le processus de création ?

J'ai d'abord rassemblé le plus de matériel possible sur le paradis et l'enfer. On a travaillé entre autres avec « Un Chien andalou » de Buñuel et Dalí et des films de Pasolini et de Clouzot, avec le clip de « Yellow Submarine » des Beatles... Nous nous sommes évidemment inspirés du « Jardin des délices » de Jérôme Bosch, des couleurs et déformations de Francis Bacon qui a traité du Jugement dernier et du crucifix ainsi que de la mosaïque de la cathédrale de Torcello... Le choix d'Olivier Messiaen s'est imposé dès le départ parce qu'il a été très influencé par la mythologie chrétienne et qu'avec l'orgue, sa musique est très spatiale, très suspendue. Et je trouvais que tout son travail sur les oiseaux se rapprochait des anges et des corps volants. Cela a donné une physicalité plus précise pour le regard et la tête. C'est difficile de parler du processus parce qu'il y a plein de couches et d'idées qui se mélangent.

Une des choses importantes, c'est qu'il me semblait que le seul endroit qui pouvait ressembler au paradis, était au-delà du miroir. Notamment parce que j'avais fait des recherches sur la magie. Alors, j'ai d'abord travaillé avec le reflet comme espace où, magiquement, on peut avoir un corps qui n'est pas là. De là, on a gardé cette idée : à force de trop se fixer sur eux-mêmes - de façon un peu narcissique - les gens sont projetés hors d'eux mêmes. C'est une façon de se relier au paradis sans passer par les stéréotypes de la transe. Ainsi, les danseurs cessent de tout le temps regarder le public pour s'adresser à leur reflet imaginaire ; c'est leur partenaire privilégié.

Vous laissez le sens de vos œuvres ouvert, mais le tableau de cette femme dominant un groupe d'hommes se prête volontiers à une lecture féministe...

Chacun regarde la pièce comme il veut, avec ses désirs, ses peurs, ses idées, ses convictions, ses besoins... Bien sûr, on peut la voir par le prisme du genre et des rapports hommes-femmes, mais s'y limiter serait réducteur. Car nous ne sommes pas dans la représentation des catégories, mais dans leur transgression. Et tous nos personnages sont des créatures hybrides. En fait, l'idée du maestro, qui est d'ailleurs aussi femme-araignée, est venue de l'envie que la pièce soit comme un concert de toutes sortes de matériel, pas juste de musique. Pour des raisons pratiques, c'était plus simple que ce soit moi qui l'incarne. Ceci dit, je me suis rendue compte après coup que j'avais peut-être été influencée par le souvenir de mon grand-père qui dirigeait un orchestre tous les dimanches quand j'étais enfant. Peut-être y a-t-il des aspects avec des racines dans la mythologie chrétienne... Je ne sais pas. On peut, si l'on veut, voir dans ce personnage une représentation d'Ève qui a incité Adam à manger la pomme, mais pas nécessairement. Je n'ai pas cherché à contrôler le sens et j'espère que le public peut en faire autant.

Biographie

MARLENE MONTEIRO FREITAS

Marlene Monteiro Freitas est née à Mindelo, capitale culturelle du Cap-Vert, où elle a cofondé la compagnie de danse Compass. Après des études de danse à P.A.R.T.S., la célèbre institution bruxelloise d'Anne Teresa De Keersmaeker, à E.S.D. et à la Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne), elle a développé un projet de danse à Cova da Moura (Lisbonne), autour de l'idée « on n'aura pas des cours de danse, on va plutôt répéter ». Dès ses premiers projets, elle s'affranchit des écoles et des conventions. Les aventures dans lesquelles elle s'embarque comme danseuse — notamment avec Emmanuelle Huynn, Loic Touzé, Boris Charmatz et Tânia Carvalho (« From me I can't escape, have patience! », Festival TransAmériques (FTA), Canada, 2010) — bousculent déjà allègrement les frontières de l'art chorégraphique. Elle les fait littéralement exploser quand elle endosse le rôle de chorégraphe, faisant du corps un instrument de subversion artistique dans des œuvres caractérisées par un déploiement énergétique hors du commun et des tableaux peuplés d'êtres hybrides en constante métamorphose. Elle a marqué les esprits du FTA en 2012 avec sa percutante imitation de Prince dans « (M)imosa », créée en collaboration avec Trajal Harrell, François Chaignaud et Cecilia Bengolea. Pour ses projets personnels, elle a choisi le collectif Bomba Suicida, dont le nom suggère que les artistes doivent se comporter comme des terroristes pour survivre. Elle a déjà créé une demi-douzaine d'œuvres, dont le solo « Guintche » (2010), « A Seriedade do Animal » (2009-10), inspiré d'une pièce de Brecht, « Uns e Outros » (2008), « A Improbabilidade da Certeza » (2006), « Larvar » (2006), « Primeira Impressão » (2005), des œuvres dont le dénominateur commun est l'ouverture, l'impureté et l'intensité.

Avec Andreia Carneiro, elle a co-fondé la structure d'arts performatifs P.OR.K, basée à Londres.

PROCHAIN SPECTACLE

création



ALLEZ MOURIR PLUS LOIN

CONCEPTION, DIRECTION ARTISTIQUE ET ESPACE DE

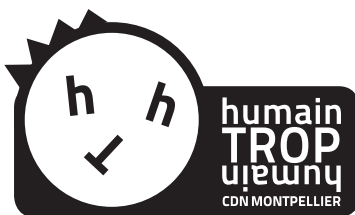
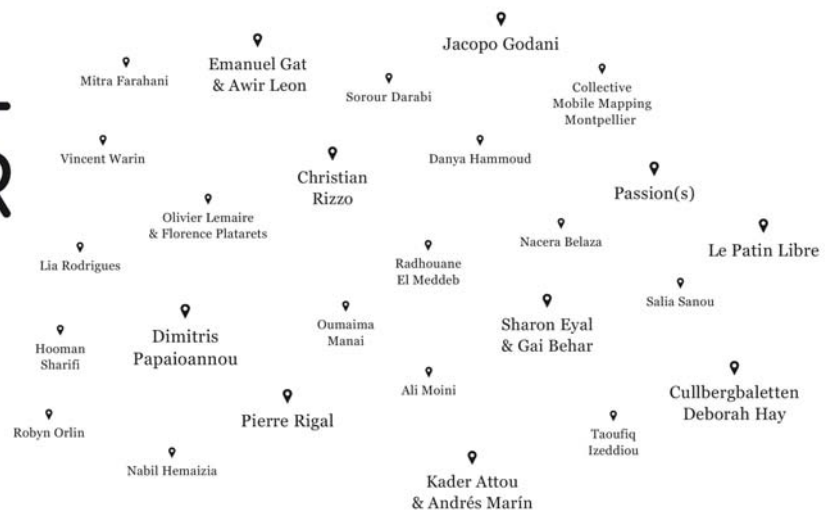
ANA BORRALHO ET JOÃO GALANTE

DU 12 AU 14 AVRIL À 20H (ATTENTION, DATES MODIFIÉES)
À HTH (GRAMMONT)

ET CONCERT DE **HAIRYMONSTER**

LE 14 AVRIL À 22H À hTh (GRAMMONT)

36^e
FESTIVAL
MONTPELLIER
DANSE
23.06 > 09.07
2016



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

+
MONTPELLIER DANSE
SAISON 15.16

Montpellier Danse
Agora, cité internationale de la danse
18 Rue Sainte-Ursule
CS 39520 - 34961 Montpellier Cedex 2
billetterie : 0 800 600 740
www.montpellierdanse.com

